

La ville italienne, délaissant les guirlandes électriques, a invité des plasticiens à se saisir de l'éclairage pour les fêtes de fin d'année. Le projet, mené de front par des institutions, des musées et des galeries privées, confirme l'intérêt de la municipalité pour l'art contemporain

# Turin à la lumière de la création contemporaine

## TURIN

de notre envoyée spéciale

Ancienne capitale du royaume de Savoie, ville de places et de palais baroques, Turin n'a décidément pas voulu entamer le siècle avec, collée à son nom, l'image d'une ville musée évoluant entre désert métaphysique à la Chirico et faillite moderniste au pied du Lingotto, siège de FIAT. Stimulée sûrement par la perspective des Jeux olympiques d'hiver de 2006, la municipalité a multiplié, ces dernières années, les initiatives culturelles d'envergure au cœur de la cité, en particulier autour de ce repère majeur qu'est la Mole Antonelliana, aujourd'hui Musée national du cinéma (*Le Monde* du 21 septembre).

C'est dans ses parages que sont placardées, pas n'importe où ni n'importe comment, la plupart des 30 affiches de 3 m sur 6 créées par des artistes d'Italie et d'ailleurs, pour la deuxième édition de Manifesto, avec un T majuscule, comme à Turin. Cette campagne d'images diverses, plutôt paisibles, susceptible de rapprocher l'art d'aujourd'hui du public, est orchestrée par les galeries d'art contemporain de la ville, de Giorgio Persano, qui a demandé une affiche à Per Barclay, à Antonella Nicola, qui a chaperonné Claude Closky et Maurizio Nannucci.

L'autre opération de la saison est la mise en lumière de la ville par des artistes plasticiens invités à créer des installations brillantissimes pour les jours qui raccourcissent et pour les fêtes de fin d'année. C'est le trait le plus voyant, assez spectaculaire pour devenir un argument touristique, d'une aventure turinoise de la création artistique contemporaine qui continue. La ville et la région ont un passé riche dans ce domaine, avec ses galeries : La Busola, Sperone, ou Christian Stein, et ses pointes d'avant-garde après 1968, au moment de la naissance d'Arte povera, dont plusieurs témoins étaient installés à Turin.

Mario Merz, Giulio Paolini, et Gilberto Zorio, qui y habitent tou-

jours, comptent naturellement parmi les premiers intervenants de Luci d'artista (lumière d'artiste). Mené de front par des institutions, des musées et des galeries privées, le programme met la ville en fête avec autrement plus d'esprit, de fantaisie que les traditionnelles guirlandes électriques des commerçants qui vous la souhaitent bonne et heureuse, ou les toiles d'araignée dans les arbres des boulevards. Même si toutes les installations ne réussis-

*L'expérience fait des envieux.*

*Les installations rêveuses et ludiques des artistes tentent Lyon et Naples*

sent pas vraiment à dépasser la tradition de l'éclairage de Noël.

Cette année, quatorze installations ont été mises en place dans la ville. Presque toutes ont été choisies dans le stock constitué depuis cinq ans, et déjà mises en place, mais pas forcément au même endroit. Deux sont des créations nouvelles. Le parcours a été conçu par Ida Gianelli, directrice du premier et prestigieux Musée d'art contemporain du château de Rivoli, ancienne demeure princière située à deux pas de Turin, et par Pier Giovanni Castagnoli, directeur de la Galerie municipale d'art moderne et contemporain de la ville.

### IGLOOS DE VERRE

Les *Petits esprits bleus* de l'Allemande Rebecca Horn ont été déplacés. Cette année, ils rôdent au-dessus de l'église du Mont-des-Capucins, qu'ils trempent dans un bain d'irréalité virant au mauve. On les voit de loin, ainsi que la ligne de nombres de la suite de Fibonacci,

dont Mario Merz, vétéran d'Arte povera, souligne le galbe du toit de la Mole, comme naguère il a pu le faire pour décompter le temps et réchauffer l'espace de ses *Igloos* de verre. Sa pièce est une installation permanente. Comme la roue de Gilberto Zorio, qui associe les jeux d'eau aux jeux de lumières sur un lac artificiel.

Plusieurs grandes artères du centre-ville font l'objet de suspensions diverses : un méli-mélo de planètes

et de satellites de Paolini au-dessus de la via Po ; une comète et sa queue poudreuse imaginée par Emanuele Luzzati pour transformer la via Roma en *Chemin des magiciens* ; des *Boules de neige* aussi molles que lumineuses faites par Enrica Borghi à partir de bouteilles en plastique ponctuent le ciel de la via Carlo Alberto. Quand le *Tapis volant* de lanternes chinoises bleu et rouge bien alignées de Daniel Buren détermine un plan

### La transavanguardia au Musée de Rivoli

Le Musée d'art contemporain de Rivoli, qui est né dans les années 1980 dans une ancienne demeure princière, dépend de la région Piémont. Celle-ci ne demande guère de comptes à sa directrice, Ida Gianelli, si ce n'est de recevoir au moins 100 000 visiteurs par an. Le musée dispose d'un budget de 8 milliards de lire : 5 de la région et 3 du privé, essentiellement de banques. Actuellement, le musée fait le point sur le passé récent en exposant la transavanguardia italienne. Cette première réunit les plus grandes pièces des témoins du mouvement né au début des années 1980 avec l'assistance active du critique d'art romain Achille Bonito Oliva : Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Nicola De Maria et Mimmo Paladino.

Museo d'art contemporanea, piazza Mafalda di Savoia, 10098 Rivoli (Torino) ; tél. : 011-95-65-222. Jusqu'au 23 mars 2003.



L'artiste allemande Rebecca Horn a lancé ses « Petits esprits bleus » au-dessus de l'église du Mont-des-Capucins.

strict au-dessus d'une petite place, on reconnaît l'expert en espaces urbains qu'il se plaît à mesurer quand d'autres aiment à produire ou reproduire des images plus ou moins célestes, angéliques ou cosmiques. Voir un rien diabolique. C'est le cas avec les deux nouveaux venus qui témoignent plus d'attraction pour le sol que pour le ciel. Mario Airò projette sur les pavés de la piazza Palazzo di Città des images tirées du livre de Giordano Bruno *Articoli 160 Adversus Mathematicos* et accompagne cette pièce d'une création musicale de Ricardo Mazza, compositeur turinois. Jan Vercruyse, qui vient des brumes du plat pays, a fait construire sur la piazza Bodoni des canaux en brique, de 50 et 36 m de long, d'où se dégage un brouillard rouge susceptible de stimuler un état de rêverie poétique chez le passant, non sans confort : la place est chauffée par la vapeur.

L'expérience de Turin fait des envieux. Cette utilisation ludique

de la lumière par des plasticiens plutôt que par les urbanistes et les penseurs habituels de l'éclairage urbain peut être source de réflexions et d'innovations. Le maire de Naples serait tenté d'en reprendre l'idée. Le maire de Lyon, aussi. La ville de Lyon, dont les dessous inquiétants, les parkings, ont déjà fait l'objet de soins tout particulier de la part de plasticiens chevronnés, dont Daniel Buren, toujours lui, commence à être connue pour son « plan lumière ». Sa Fête des lumières, qui a lieu début décembre, était justement l'occasion, cette année, de réunir des représentants des villes membres de l'association LUJCI (Lighting Urban Community International Association), dont Turin fait partie bien sûr, et des villes comme Bordeaux, Budapest, Pecs, Montréal, Rabat ou Shanghai.

**Geneviève Breerette**

Luci d'artista et Manifesto. Turin jusqu'au 15 janvier.